

Travailleurs marocains en France de Zakya Daoud : mémoire restituée, une écriture mémorielle et engagée

*Travailleurs marocains en France by Zakya Daoud: Restored Memory, a Writing of
Remembrance and Commitment*

Fatima Zahra Nafir فاطمة الزهراء نفير

Doctorante

Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique

Faculté des langues, des lettres et des arts

Université Ibn Tofail Kenitra, Maroc

Fatimazahra.nafir@uit.ac.ma

Sanae Ghouati سناء الغواتي

Enseignant chercheur

Littérature, Arts et Ingénierie pédagogique

Faculté des langues, des lettres et des arts

Université Ibn Tofail Kenitra, Maroc

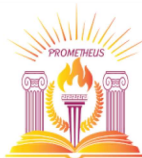
Sanae.ghouati@uit.ac.ma

Résumé :

Pendant longtemps, l'Histoire des immigrés de France est restée évitée et méconnue pour la plus part des Français. Zakya Daoud, en écrivant ce livre *Travailleurs marocains en France : mémoire restituée*, ne cherche nullement à parler de l'histoire de la migration en France, ses raisons et ses motivations, ses conséquences et ses fruits, mais plutôt à donner des noms et des visages à ces immigrés, importés de force ou de gré, pour sauver la France et son économie. Daoud à travers son livre prouve son engagement inconditionnel envers cette communauté qui a beaucoup donné, et qui n'a pas encore reçu la reconnaissance qu'on lui doit. Sous une plume journalistique, Zakya Daoud mène son enquête et va à la rencontre des fondateurs de l'ATMF : Association des Travailleurs Marocains en France, elle ne se contente pas de dresser le bilan de ses exploits, ni d'énumérer les souffrances et les formes d'injustice auxquelles elle dû faire face, mais parle de cas précis, donne des portraits, rapporte des témoignages, nourrit son enquête de statistiques et de documents des archives. Elle arrive à décrire d'une manière objective, les conditions précaires dans lesquelles ces immigrés vivaient à leur arrivée en France. Elle arrive subtilité à provoquer un sentiment de compassion chez le lecteur envers ces immigrés. Ainsi, Zakya Daoud arrive non-seulement à rétablir des vérités mais surtout à accorder à ces immigrés leur place dans l'Histoire de la France. Elle rend hommage à ces hommes et femmes qui ont permis à la France d'exister.

Mots-clés : Engagement- Enquête- Journalistique- Mémoire- Immigrés





Abstract :

For a long time, the history of immigrants in France remained a subject avoided or unknown to most French people. In writing **Travailleurs marocains en France : mémoire restituée** (Moroccan Workers in France: Restoring the Memory), Zakya Daoud does not seek to recount the history of migration to France—its causes, motivations, consequences, or outcomes—but rather to put names and faces to the immigrants who were brought over, whether by force or by choice, to save France and its economy. Through this book, Daoud demonstrates her unwavering commitment to a community that gave so much yet has not received the recognition it is owed. Writing with a journalist's touch, Daoud conducts an investigation and meets with the founders of the ATMF (Association of Moroccan Workers in France); she goes beyond merely chronicling their achievements or listing the hardships and injustices they endured. Instead, she discusses specific cases, presents individual portraits, shares personal testimonies, and bolsters her research with statistics and archival documents. She objectively describes the precarious conditions in which these immigrants lived upon their arrival in France, while subtly evoking the reader's compassion for them. In doing so, Zakya Daoud not only sets the record straight but, above all, secures a place for these immigrants in the history of France. She pays tribute to the men and women who helped make France what it is today.

Key-words : Commitment – Journalistic- Investigation – Memoir – Immigrants

Introduction

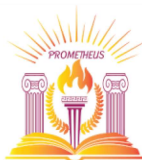
Passant d'une journaliste engagée et distinguée par sa rigueur et sa sensibilité au monde, Zakya Daoud, en embrassant la littérature, préfère se ranger aux côtés des écrivains engagés qui portent en eux le souci de dénoncer les maux, de remettre en question les choix de l'humanité et surtout, de devenir la voix des sans voix. Elle appartient à cette catégorie d'écrivains que décrit Dominique Viart dans son article *Littérature et sociologie : les champs du dialogue* :

L'écrivain n'écrit pas pour ne rien dire, limitant son exercice à produire quelques agrégats sonores ou graphiques. Et ce dont il nous entretient est ce dont il est lui-même traversé, ou préoccupé, qu'il s'agisse de son univers propre, de son histoire ou de celle des autres, de sa place dans le monde ou du monde tel que, de sa place, il le considère²⁴⁰

Ainsi, Zakya Daoud depuis qu'elle se voue à la littérature, choisit de parler des opprimés et des oubliés de la société. Elle montre les différentes formes d'injustices ou d'incompréhension auxquelles ils font face tous les jours. Fidèle à sa vocation, Zakya Daoud publie en 2003 son livre-enquête *Travailleurs marocains en France : mémoire restituée*, où l'écrivaine rend hommage à la communauté marocaine en France, et essaie, dans un style

²⁴⁰ Viart, Dominique. "Littérature et sociologie, les champs du dialogue". *Littérature et sociologie*, edited by Philippe Baudorre et al., Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, <https://doi.org/10.4000/books.pub.3440>.





journalistique et investigateur, de suivre, depuis les années soixante du siècle dernier, comment cette communauté est arrivée à se dresser contre un patronat opprimant, et une société froide et souvent indifférente. Ce livre, est un livre pour l'Histoire, où elle rappelle l'unification des marocains de France, pour défendre leurs droits contre le racisme et la précarité. Il suit depuis le tout début la naissance de l'association ATMF : Association des travailleurs marocains en France, devenue rapidement Association des travailleurs Maghrébins en France.

Ce livre remonte à la création de cette association, à la rencontre entre ses fondateurs et leurs adhérents. Il raconte cette union entre une bourgeoisie marocaine politisée et une classe ouvrière analphabète qui baigne dans la précarité mais qui a cru en cet assemblage qui leur servait de bouclier contre toutes formes d'injustices. L'écrivaine ne manque pas de dresser son projet d'écriture à ses lecteurs depuis les toutes premières pages de son livre où elle dit clairement :

Ce livre est donc l'histoire de la rencontre entre Hassan Haj Nasser, Mohamed el Ayoubi et leurs compagnons qui a permis la création de cette association très originale qu'est l'ATMF²⁴¹

Nous allons essayer, à travers cet article, de montrer de quelle manière Zakya Daoud a-t-elle pu rester fidèle à sa vocation d'écrivaine engagée en relevant sa stratégie narrative et en essayons de montrer l'effet de son livre sur la restitution d'une mémoire collective des marocains de l'étranger.

Mais en prime abord, nous allons effleurer quelques notions théoriques qui nous ont semblé importants à savoir la relation entre littérature et enquête, la relation entre littérature et ethnologie ou sociologie. Nous allons nous baser essentiellement sur les théories de la critique sociale de la littérature.

1. Soubassement théorique :

Pendant plusieurs siècles, il y avait une sorte de frontière ou de limite entre les différentes disciplines, ainsi, ne pouvait écrire l'Histoire que des historiens, des traités philosophiques que des philosophes et les écrivains, quant à eux, avait un statut moins honorable que les autres théoriciens et chercheurs. La littérature servait à divertir le peuple, à feindre, à répandre des leurre et donner vie à des mythes.

Mais depuis le début du XX siècle, comme l'affirme Laurent Demanze dans son livre *Nouvel âge de l'enquête : Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur*, ces frontières ont commencé à disparaître, et plus encore nous commençons à voir une forme de décroisement interdisciplinaire où la littérature commence à emprunter les techniques du journaliste, de l'enquêteur, et de l'ethnologue, ce qui lui permet de cette manière de créer des liens d'entente

²⁴¹ Zakya Daoud, *Travailleurs marocains en France : mémoire restituée*, Tarik Edition, 2003, P : 11





avec les autres disciplines. Ainsi elle arrive à s'approprier une certaine autorité à travers une pratique scientifique valorisée.

Clifford Geertz, dans son livre *Ici et là-bas : l'anthrologue comme auteur*, détermine cinq étapes essentielles pour qu'un écrivain puisse œuvrer comme anthropologue: L'observation participante, la réflexivité, la construction d'une voix d'auteur, le mélange des genres et la mise en scène de l'altérité. En parallèle, Laurent Demanze propose cinq protocoles différents qui devraient être adoptés par l'écrivain pour attribuer à son travail un statut scientifique et qui sont : L'étonnement, l'exploration, la collecte d'information, la restitution et enfin la poursuite.

De ces deux conclusions, nous pouvons constater qu'un écrivain afin de produire un texte avec des critères scientifiques, il devrait entrer en contact avec les éléments de sa narration (lieux, personnages, expériences...), collecter des informations à travers des témoignages ou des études antérieures, présenter des arguments : documents, statistiques, des photos... qui puissent appuyer sa thèse. Mais le plus important, il doit construire une voix d'auteur qui pourrait diriger le lecteur dans sa lecture et le convaincre d'adopter la position de l'écrivain et de croire à sa synthèse.

Laurent Demanze considère que c'est important de reconnaître l'enquête littéraire et de l'analyser, il considère que :

L'enquête littéraire est à inscrire dans l'importance actuelle des écritures factuelles-mémoires, narrations documentaires, témoignages-, et le dialogue renoué de la littérature avec les savoirs. Etudier ces écritures de l'enquête, c'est tenter de saisir les enjeux contemporains d'une littérature, qui s'invente à la lisière des champs disciplinaires²⁴²

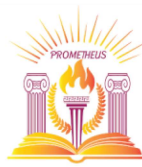
À travers cette citation, Demanze montre à quel point l'enquête littéraire a permis une réelle fusion entre écrits factuels et les différentes formes du savoir. Pour lui, l'étude de ces enquêtes littéraires permet une meilleure perception des enjeux contemporains sociologiques ou économiques, historiques ou politiques, qui se complètent les uns les autres et s'offrent au lecteur dans un tout cohérent.

Demanze explique également dans ce livre que même si les écrivains s'adonnent à l'enquête, cela ne leur attribue nullement la légitimité. Il justifie son raisonnement comme suit :

Les enquêtes des écrivains contemporains réactualisent et renouvellent les formes antérieures de l'investigation-enquêtes sociales, romans noirs et écriture du reportage-, mais avec une

²⁴² Laurent Delanze, Un nouvelle âge de l'enquête : Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur, Editions Corti, 2019, P : 12





différence majeure : la légitimité de l'écrivain comme enquêteur est fragile depuis que sciences sociales et journalisme sont les formes institutionnellement légitimes de l'enquête²⁴³.

En d'autres termes, si l'écrivain continue de s'adonner à l'enquête en s'inspirant des formes investigatrices déjà existantes comme l'enquête sociale, les romans policiers ou les reportages, il reste néanmoins illégitime à cette pratique. En effet, de nos jours, ce sont les chercheurs en sciences sociales (sociologue, ethnologue...) ou les journalistes qui ont un statut officiel et institutionnel qui leur permet de pratiquer l'enquête. Cela dit, ce recours à l'investigation chez les écrivains contemporains est fructueux pour la littérature du réel comme nous l'avons expliqué ci-haut.

Nous allons examiner, dans ce qui suit, la démarche de Zakya Daoud dans son enquête sociale et historique qu'elle mène auprès des travailleurs marocains en France et leurs familles, tout en essayant de dévoiler ses intentions.

2. Les procédés stylistiques et narratifs utilisés par Zakya Daoud dans son livre *Travailleurs marocains en France* :

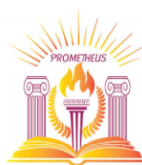
Nous avons pu, lors de la première partie de ce travail, rappeler les protocoles qu'un écrivain contemporains devrait adopter en insérant l'enquête dans la littérature. Nous allons montrer lesquels sont adoptés par Zakya Daoud.

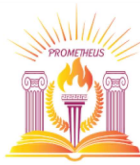
Nous avons déjà évoqué ci-haut, l'élément de l'étonnement, et montré que l'écrivaine l'a adopté en débutant son livre par la scène de la commémoration du meurtre du jeune marocain par un groupe de racistes. Ainsi, le lecteur est directement mis dans le contexte du livre. Il ressent de cette manière de l'empathie à l'égard d'une communauté opprimée qui continue de souffrir de ces formes d'injustices et de racisme. En plus, il devient curieux pour connaître cette histoire qui n'a pas été suffisamment racontée.

Deuxième procédé adopté par Zakya Daoud dans son enquête, c'est qu'elle a recours à une approche narrative hybride : elle alterne entre récits personnels, entretiens, témoignages et des commentaires sans oublier de dresser des analyses historiques pour mettre le lecteur dans le contexte de cette narration. Cette polyphonie qu'adopte l'écrivaine dans son récit permet de mettre en avant des expériences ouvrières plurielles réelles, sans manquer de donner à ces récits une cohérence thématique qui sont la marginalisation et l'exploitation. Zakya Daoud explique à ce propos que :

Ce livre n'est pas l'histoire de l'immigration marocaine ou maghrébine en France, encore que le parcours qu'il retrace, les profils qu'il dessine puissent en restituer une partie de

²⁴³ Ibid, P : 14





*l'aventure humaine, depuis les arrivées des années 1960, jusqu'à l'évolution actuelle, en passant par les différentes étapes de luttes politiques et syndicales, et les multiples lois qui, en 20 ans, ont affecté l'immigration. Il n'ambitionne que d'en tirer quelques fils, à travers des itinéraires individuels, le parti pris étant l'histoire des individus en ce qu'elle est révélatrice de l'histoire d'une association qui évolue dans plusieurs dimensions.*²⁴⁴

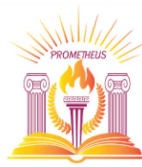
Zakya Daoud à travers cette citation cherche à clarifier son projet d'écriture, elle précise ainsi qu'elle n'essaie pas de retracer l'Histoire de l'immigration en France, mais qu'elle tente plutôt de refléter certaines réalités sociales économiques et politiques des immigrés de France à travers l'histoire de la création de l'association ATMF. Cette association qui fédère les volontés des migrants et leurs espoirs en un meilleur avenir. Zakya Daoud au lieu de traiter l'immigration et ses enjeux d'une manière abstraite ou sous le format d'un essai théorique, elle choisit de personnifier le phénomène et nommer les acteurs de cette aventure exceptionnelle. Ainsi, depuis le premier chapitre, elle présente les héros de son livre et dresse devant son lecteur leurs portraits : Haj Nasser, Mohamed El Ayoubi, Raymond Benaim, Abdellah Samate, Said et son épouse Latifa, Hassan Bennani, M'Barek de Genevilliers, Said Tahri, Mohamed Jouahri, Mohamed Ouassat... De cette manière, le lecteur connaît l'histoire de chacun d'eux, les motivations qui l'ont poussé à venir s'installer en France (en exilé, en ouvrier à la recherche d'un meilleur avenir, par contrainte...), ce qu'il lui permet de comprendre comment et pourquoi cette association a vu le jour.

En rapportant les témoignages, Zakya Daoud optimise l'utilisation de la première personne du singulier. Ce recours à l'utilisation du « je » est un procédé qui permet de montrer l'implication et la responsabilité de celui qui parle, et permet également de se rapprocher du lecteur et de provoquer son empathie envers la situation des travailleurs marocains en France. Cette technique rend l'écrivaine invisible et brise les distances entre le texte et son lecteur, qui devient de plus en plus impliqué dans le déroulement des événements, et qui se sent concerné désormais de ces personnes qu'il commence à connaître et à découvrir.

Zakya Daoud montre que l'activité de L'ATMF était diversifiée et ne s'intéressait qu'à une seule chose : défendre les intérêts des immigrés maghrébins en France. Cette association pouvait entamer des procès pour défendre les intérêts de sa communauté, mobiliser l'opinion publique pour faire atteindre sa voix et fait appel à l'aide de la CGT dans certains cas pour trouver des solutions. Cette association s'ouvre à plusieurs chantiers d'ordre social comme la scolarisation des enfants des immigrés en assurant des cours de soutiens gratuits, la réintégration des jeunes délinquants, la régularisation de la situation des sans-papiers, la construction des mosquées, l'aide aux femmes abandonnées, sans couper les liens avec le Maroc. Cette description de la façon dont cette association opère vient dans le but de montrer que ces immigrés étaient bien intégrés dans le système français, qu'ils étaient contre l'anarchie et adoptaient toutes les démarches possibles et légales pour ses défendre et défendre les intérêts de sa communauté. Zakya Daoud cite une phrase d'un article paru en 2002 dans le magazine

²⁴⁴ Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 10





Demain qui exprime bien cette idée : « *L'assimilation des immigrés marocains aux mœurs françaises avance plus rapidement que l'intégration prônée par les politiciens* »²⁴⁵.

Ce qui est remarquable dans le travail de Zakya Daoud c'est qu'elle fait une bonne collecte d'informations de forme variée : témoignages, statistiques officiels, articles... Cette collecte lui permet de mettre la lumière sur les dynamiques familiales, culturelles et identitaires qui caractérisent l'expérience des migrants marocains en France. Cela lui permet également de formuler une synthèse que le lecteur trouve facile de saisir.

Prenons par exemple ce témoignage d'Abdellah Samat, un jeune marocain issu d'un petit village du sud du Maroc nommé Aoulouz qui raconte ses débuts difficiles en France :

*Quelle erreur j'ai faite ! (...) au village on traitait ceux qui rentraient de paresseux. Il fallait que je reste, ça aurait été hachouma (deshonorant !). Je ne voulais pas qu'on se moque de moi, je me suis dit « je dois tenir », ne serait-ce que pour éviter le regard des autres*²⁴⁶

Cette déclaration d'Abdellah passe sans filtre, avec ses propres mots (Hachouma) et sa propre vision des choses qui est fortement influencée par sa culture, ce qui crée ce lien de sympathie avec le lecteur qui ressent cette double souffrance que vivaient les immigrés de l'époque. En effet, d'un côté les conditions difficiles voire inhumaines où ils se trouvaient en France, et d'un autre, le poids du regard méprisant des habitants de son village d'Aoulouz si jamais il baissait les bras et décidait de revenir.

Fidèle à sa formation journalistique de base, Zakya Daoud ne cherche pas à écrire avec un style littéraire recherché, au contraire, elle mise sur la sobriété dans son écriture, et arrive à transmettre ses idées dans une langue claire et accessible. Ce recours à cette écriture simple et précise, vient dans une perspective de vouloir transmettre les vérités telle qu'elles sont en toute neutralité sans chercher à les déformer.

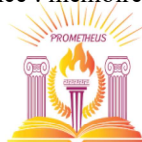
Nous soulignons le fait que la description précise des conditions de vie de ces travailleurs marocains est souvent suivie d'une réflexion personnelle de l'auteure où cette dernière prend la parole pour mieux expliquer le comment du pourquoi. Ce qui justifie le choix d'une écriture hybride qui oscille entre essai, documentaire et littérature.

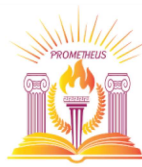
Examinons cet extrait où l'écrivaine décrit les conditions difficiles de ces travailleurs marocains souvent illettrés :

À Nancy, certains travailleurs sont logés dans des baraques, exposés au vent et au froid, sur le chantier même. Ils n'ont ni électricité ni Eau et lavent leur linge dans un canal. (...) Ils sont contraints de s'affilier à « des syndicats maisons » constitués par les employeurs, ils sont surveillés par une sorte de police marocaine ils sont également soumis à

²⁴⁵ Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 138

²⁴⁶ Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 16





l'arbitraire des petits chefs, des contremaitres qu'ils doivent combler de cadeaux pour s'attirer leurs bonnes grâces. (...) ils n'ont que de droit de travailler et de se taire. On leur fait tout accepter (...) souvent payés au-dessous du SMIG. Ils sont ignorés par les syndicats français. Ils vivent entre eux, dans le regret et la nostalgie. Personne ne connaît leur vérité d'hommes exilés et déracinés²⁴⁷

Zakya Daoud a recours à une structure fragmentée, son objectif est de refléter l'éclatement de la mémoire de ces ouvriers de France, dispersée par l'exil et la pauvreté, et subissant la négligence de la part des institutions. Cette fragmentation narrative utilisée par l'écrivaine prouve l'éclatement de cette mémoire oubliée et appelle à sa sauvegarde pour assurer une transmission d'une mémoire collective qui risquerait de disparaître. Cette technique lui permet de construire *la voix d'auteur* dont nous avons parlé dans la première partie de ce travail. De cette manière, l'écrivaine arrive à influencer le lecteur et diriger sa lecture et sa perception des réalités qu'elle dévoile devant lui dans son livre.

Dans le dernier chapitre, que l'écrivaine intitule *DEVNIR*, elle ouvre le débat sur le devenir de ces binationaux qui ne veulent renoncer à aucune partie de leur être. Elle explique :

Tous, quels que soient Leurs itinéraires, partagent deux vies, deux cultures, s'efforçant de ne rompre avec aucune. L'exercice est difficile, mais salubre pour eux et enrichissant pour tous, une promesse de biculturalité.²⁴⁸

L'écrivaine ouvre le débat sur les nouveaux défis que l'association devrait remportée au troisième millénaire. Elle finit sur une note très positive et pleine d'espoir pour un meilleur avenir, elle dit :

Les militants de l'ATMF n'ont pas le choix, ils doivent réussir, ils le doivent à leurs enfants, qui, déjà, leur ont fait prendre le virage des années 80.

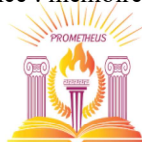
En route donc pour le nouveau virage du 3^{ème} millénaire dans un monde de plus en plus problématique²⁴⁹.

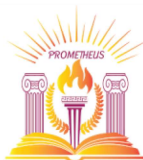
Zakya Daoud, en élaborant ce travail minutieux, impose son livre comme un socle pour une constitution d'une mémoire collective longtemps tue et longtemps ignorée. Cet ouvrage retrace, à travers une approche méthodique et empathique, l'expérience des travailleurs marocains en France mixée d'injustices et d'exploitation, ce qui permet de questionner cette partie de l'Histoire et de faire comprendre, aux nouvelles générations les raisons qui ont fait venir tous ces étrangers en France. Cette approche permet de réparer et de consoler les blessures pour pouvoir guérir les plaies et pouvoir avancer ensemble en toute équité entre tous les français, issus de l'immigration ou pas. Ce livre permet essentiellement de reconstruire une

²⁴⁷ Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 16-17

²⁴⁸ Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 198

²⁴⁹ Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 202





conscience collective en mettant en lumière les parcours individuels et multiples, les luttes et les petites aspirations de la communauté des travailleurs marocains : Liberté, Egalité, Fraternité,

Ce livre, littérairement parlant, contribue au renouvellement du récit documentaire. L'écrivaine y intègre des procédés de l'écriture autobiographiques (l'utilisation du je), du témoignage, et de la réflexion analytique qui tire le récit vers la forme de l'essai critique. C'est un livre censé nourrir le débat sur la question de l'immigration, la mémoire et l'identité, il responsabilise et met la France face à sa responsabilité envers ces immigrés qui n'avaient pas tous choisi de quitter leur pays chauds et accueillants pour venir s'installer dans ce pays froid qui les rejette et les marginalise.

Nous pouvons conclure, que pour donner à son livre une notoriété scientifique, elle a respecté les étapes suivantes : l'étonnement, la collecte d'information, l'exploration du sujet de l'immigration en apportant des analyses et des études en relation avec l'immigration, la restitution ce qui a permis d'élaborer une voix d'auteur, et la poursuite Où l'écrivaine ouvre le débat sur les bi-nationaux et leurs avenir.

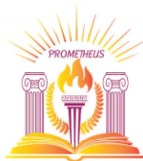
Dans ce qui suit, nous allons essayer de montrer ce que Zakya Daoud a pu accomplir en rédigeant ce livre.

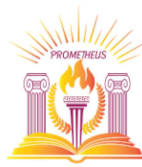
3. Zakya Daoud : une écrivaine-enquêteuse au service de la vérité

Zakya Daoud, comme nous l'avons déjà expliqué, se distingue par une écriture particulièrement sensible aux marginaux et aux opprimés de la société. Et même si l'écrivaine a abordé le thème des immigrés et les problèmes de l'immigration dans nombreux de ses livres, comme *Marocains des deux rives* qu'elle publie en 1997, ou *La diaspora marocaine en Europe* qu'elle publie en 2010, Dans ce livre, *Travailleurs marocains en France : mémoire restituée*, elle va à la rencontre des ouvriers marocains de France pour recueillir, valoriser et restituer leurs témoignages. Elle a voulu donner la voix aux travailleurs marocains pour exprimer leur expérience, une chose qu'oublie de faire la littérature dominante. L'engagement de Zakya Daoud se manifeste à travers son souci de rapporter les vérités de ces hommes et de ces femmes le plus fidèlement possible et d'une manière authentique et transparente, sans tomber ni dans le piège de l'idéalisme ni celui du misérabilisme.

L'écriture de Zakya Daoud est étroitement liée au social et au politique. Dans ce livre, l'écrivaine ne se contente pas de dénoncer, mais relie son écriture à l'action sociale en dévoilant les formes d'injustices qu'ont subies les travailleurs marocains. Elle arrive également à mettre la lumière sur la nature des rapports entre les travailleurs et entre le patronat et les travailleurs. Ainsi, Zakya Daoud choisit de revenir sur l'Histoire des immigrés depuis les débuts du siècle dernier, quand la France a décidé de ramener la main d'œuvre des pays colonisés ou pauvres.

L'écrivaine ne manque pas de souligner que c'est la France, suite à l'hécatombe de la première guerre mondiale où elle a subi une forte baisse démographique, qui a fait venir des immigrés du Maghreb, de l'Europe de l'est, ou de l'Afrique subsaharienne. C'est dans cette





perspective que le pays de l'hexagone fait appel aux services de la Société générale de l'immigration. Zakya Daoud donne des précisions autour de cette opération en dévoilant les véritables statistiques de cette action et insiste sur les raisons qui ont poussé la France à recruter les étrangers et les faire venir à l'Europe, des fois même contre leur gré :

2 millions de Polonais, Tchèques et Yougoslaves sont recrutés. Les officiels expliquent que la mise en place d'un tel organisme est indispensable. La France, ravagée par les guerres doit recruter des étrangers pour se reconstruire et garder son indépendance nationale (...) Les Algériens sont sollicités, puis les Marocains qui viennent en général pour une moyenne de 5 ans et repartent : 10000 en 1931, tandis que 100000 reviennent en 1939. En 1938, le protectorat français au Maroc a créé le premier service d'immigration pour les faire venir dans les mines et l'agriculture.²⁵⁰

L'écrivaine rappelle que cette politique continue même après la deuxième guerre mondiale pour que *La France ne soit pas une lumière qui s'éteint*²⁵¹.

Zakya Daoud n'oublie pas de rendre hommage à ces militants marocains de gauche, ex-syndicalistes pour le cas de certains d'entre eux, et qui avait gardé cette flamme de défendre les intérêts des travailleurs, et de toute la communauté marocaine ou maghrébine qui vivaient en France. Elle n'oublie pas de rappeler le rôle important de Mehdi Ben Berka qui avait pensé à structurer les marocains de France. Elle rappelle que:

Au cours de son premier exil à Paris, entre 1960 et 1962, Mehdi Ben Berka structure les marocains de France autour des luttes politiques marocaines ; militants socialistes réfugiés ou s'éternisant à Paris, étudiants e l'UNEM, commerçants établis et ouvriers s'y réunissent pour commenter les péripéties des événements au Maroc et les répercuter dans les médias et dans la communauté marocaine.²⁵²

En lisant ce livre, on arrive facilement à sentir les souffrances multiples de la migration de masse : les conditions de vie difficiles, l'exploitation (salaires en-dessous du SMIG, beaucoup d'heures de travail par jours..) , le racisme, la négligence... et même le meurtre. Cela nous ramène à la scène bouleversante d'ouverture: la commémoration de la mémoire du jeune marocain Brahim Bouarram jeté dans la Seine en 1995 par des nervis du cortège du Front national.

Ce choix narratif de l'écrivaine de commencer son livre par cette scène, n'est rien d'autre qu'un moyen qu'elle utilise pour déclencher l'étonnement chez le lecteur, de le mettre dans le contexte, et le pousser à s'impliquer émotionnellement et humainement dans son récit factuel.

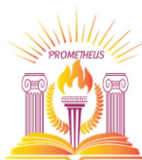
Toute cette rigueur dans le travail de Zakya Daoud vise à prouver qu'une partie de l'Histoire nationale de France reste méconnue, et qu'il est temps de revendiquer sa

²⁵⁰ Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 13

²⁵¹ Une expression utilisée par le général de Gaulle que Zakya Daoud cite dans son livre à la page 13

²⁵² Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003, P : 12





reconnaissance. Cette démarche s'inscrit parfaitement dans la conception de l'écrivaine de l'acte d'écrire qui devrait contribuer au changement du monde et de ses perspectives.

En évoquant la condition des ouvriers marocains en France, Zakya Daoud d'abord questionne les raisons sociales de la marginalisation et de l'exploitation, sans manquer de faire un appel à la responsabilité collective. Ensuite, et nous pensons que c'est le plus important, elle préserve la mémoire collective des français contre l'oubli et aide à restaurer la dignité de ces travailleurs marocains qui ont beaucoup donné à la France. Elle arrive même à réconcilier le présent et le passé en prouvant que ces immigrés n'ont pas tous choisi de quitter leur pays, et combien leur aide pour l'économie de la France a été grande.

En réalisant cette investigation historique et sociale, l'écrivaine raconte un pan de l'Histoire de France, elle conteste cette amnésie institutionnelle et cette marginalisation des communautés subalternes dans le récit national de la France. C'est enfin de compte, une forme de lutte mémorielle et politique.

Conclusion

Zakya Daoud démontre à travers ce livre une fidélité incontestable à son écriture engagée. Elle arrive à faire plusieurs procédés stylistiques et narratifs qui lui permettent d'ancrer son livre dans le contexte historique et social de la France. Elle étale devant ses lecteurs de cette manière, une partie de l'histoire nationale documentée des travailleurs marocains en France. Ce procédé pousse le lecteur à avoir une réflexion sur l'Histoire, la mémoire collective et la justice sociale, que ce soit en France ou au Maroc.

Zakya Daoud ne se contente pas de garder une posture intellectuelle seulement, elle traduit son engagement par une enquête sociale et ethnographique, qui arrivent à expliquer les événements du passé pour mieux comprendre le présent. En dressant son enquête elle met la lumière sur une vérité longtemps cachée ou ignorée. Et c'est bien le rôle de l'enquête comme l'explique Demanze :

*L'enquête ne s'essaye donc pas à réparer une disparition, mais à faire apparaître : c'est en somme l'un des enjeux de cette réflexion épistémologique qui fait de la disparition un outil de visibilité.*²⁵³

Le livre de Zakya Daoud propose une dynamique de dialogue interculturel et intercontinental, en dressant les faits, nommant les victimes, et en montrant les failles d'une émigration forcée des fois, exploiteuse beaucoup de fois, mais ce qui est remarquable, c'est qu'elle montre la résilience et la ténacité de la communauté marocaine et maghrébine en France qui a su s'organiser et trouver une structure lui permettant de se protéger contre toutes les formes de racisme et d'oppression qu'on leur faisait subir. Par ce travail, Zakya Daoud rappelle

²⁵³ Laurent Demanze, Un nouvelle âge de l'enquête : Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur, Editions Corti, 2019.





que littérature et investigation peuvent être conjuguées dans la même œuvre pour rapporter la vérité, la faire reconnaître et essayer de remédier à tous les dégâts causés de par et d'autre. Elle prouve ainsi que la littérature protège la mémoire collective contre l'oubli.

Bibliographie :

- Zakya Daoud, Travailleurs marocains en France : mémoire restituée, Tarik Edition, 2003
- Dumont, Antoine. « Daoud Zakya, De l'immigration à la citoyenneté... », Revue européenne des migrations internationales, vol. 19, n° 3, 2003, p. 291. Analyse détaillée de la structure narrative et des choix méthodologiques (journals.openedition.org).
- Article dans Le Matin (11 décembre 2003) présentant l'ouvrage et son contexte historique et associatif (lematin.ma).
- Laurent Delanze, Un nouvelle âge de l'enquête : Portraits de l'écrivain contemporain en enquêteur, Editions Corti, 2019,
- Viart Dominique. "Littérature et sociologie, les champs du dialogue". Littérature et sociologie, edited by Philippe Baudorre et al., Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, <https://doi.org/10.4000/books.pub.3440>.
- Sapiro Gisèle. "L'apport du concept de champ à la sociologie de la littérature". Littérature et sociologie, edited by Philippe Baudorre et al., Presses Universitaires de Bordeaux, 2007, <https://doi.org/10.4000/books.pub.3461>.
- Clifford Geertz, Ici et là-bas : l'anthropologue comme auteur, Editions Métailié, 1996

